

GUYLAINE MASSOUTRE

Zénon, piéton d'Espagne

Zénon a choisi sa destination. Il vient d'achever ses études à l'université de Louvain. À vingt ans, il a le monde à découvrir, et pour vérifier les enseignements de ses maîtres, ce jeune diplômé en théologie, né en 1510, brave l'insécurité des routes et des chemins, déguisé en pèlerin¹.

S'il dissimule son nom et ses titres sous la routine la plus banale, tout comme sa jeune expérience séculière, c'est que l'humanisme ouvre le savoir romain aux hypothèses hermétiques, qui doivent à la kabbale une pensée venue d'ailleurs. On lui a dit les dangers de la dissidence, si bien qu'il n'a pas arrêté les étapes de son voyage. Mais son but est clair : satisfaire sa curiosité du mécanisme des corps biologiques, minéraux et surtout vivants.

Parti avec les recommandations de son oncle, marchand de drap anglais à Bruges, il a choisi le voyage pédestre, susceptible de métamorphoses promptes. De famille flamande aisée, quoique fils naturel d'un Florentin, il a pris l'habit nomade, sauf-conduit d'un alchimiste en mal de discrétion, pour rencontrer les savants avertis des trois traditions, la chrétienne avec son schisme réformé de l'heure, la juive et l'arabe ; il veut les approfondir et les comparer.

Il a eu vent des controverses que ces traditions entretiennent vis-à-vis des choses sensibles, transformations du feu et de l'air, nature des minéraux et des plantes, circulation du sang. Décidé à fixer sa contemplation dans l'exercice de la marche, par laquelle il se détache des aliénations locales, il prend tout le temps nécessaire pour refaire, mentalement, le discours de ses maîtres : un Castillan, un Andalou et un Catalan.